

Nous considérons alors ce contingent—composé d'une trentaine de mille hommes, environ—comme étant toute la contribution en hommes que nous aurions à nous imposer pour cette guerre. Ce chiffre n'indique pas que le Canada voulait restreindre sa contribution en hommes et en argent; mais nous étions d'avis, alors, que cette guerre n'exigerait rien de plus du Canada. Mais à mesure que les proportions de la guerre se développaient, le Canada comprit que le contingent qu'il avait expédié n'était qu'un seizième, environ, de ce qu'il devait fournir, et à partir de ce moment jusqu'à la fin de la guerre le Canada n'a pas hésité à expédier des renforts, des approvisionnements et des fonds jusqu'à la victoire finale. En recevant la nouvelle de l'armistice nous avons éprouvé, je le répète, un grand soulagement, et elle nous permet de constater avec une vive satisfaction, que notre pays a fourni dans cette guerre pas moins d'un demi-million d'hommes comme renforts aux forces de l'Empire.

Je n'ai pas besoin, dans la présente occasion, de m'étendre longuement sur la vaillance, l'héroïsme et les prouesses des contingents que nous avons envoyés sur les champs de bataille de France et des Flandres. Nos hommes ont lutté côte à côte avec les meilleures troupes de l'Europe, et leur héroïsme et leurs prouesses ne furent pas surpassés. Dans plusieurs occasions leur héroïsme surpassa même celui des meilleures armées du monde.

Avant la guerre le Canada était considéré comme un pays d'une importance secondaire. On ignorait au dehors l'ampleur de notre force militaire. Quant à nous, nous connaissions bien la valeur de nos hommes; mais ce qu'ils ont fait dans cette guerre a dépassé tout ce que nous attendions d'eux. Lorsque, au début, l'on suggéra l'envoi d'un contingent de 25,000 hommes, plusieurs crurent que le Canada n'était pas en état de supporter les frais de cette armée; mais, comme je l'ai dit, les ressources du pays ont permis de fournir pas moins d'un demi-million d'hommes, et ce demi-million a formé l'une des plus magnifiques armées du monde.

Depuis l'établissement de la Confédération jusqu'à la déclaration de cette guerre le Canada considérait ses ressources financières comme très limitées. Avant cette guerre le Canada n'avait jamais songé à contracter un emprunt dans les limites de son territoire; mais il s'était toujours adressé aux marchés monétaires d'Angleterre pour la négociation de ses obligations, ou de ses emprunts, quelque faibles ou quelque considé-

rables qu'ils fussent. Mais en constatant que le marché monétaire anglais, durant la guerre, nous était fermé, de même que celui des Etats-Unis, nous nous sommes contentés de nos propres ressources, et nous avons réussi, comme l'a fait remarquer, hier, mon honorable ami, le proposeur de l'adresse, à placer en Canada un emprunt de pas moins d'un milliard et un tiers de piastres.

La même chose pourrait se dire, messieurs les sénateurs, de ce qu'ont accompli nos manufactures. Dès qu'il fut question de faire fabriquer des munitions en Canada, on crut d'abord, ici, que nos industriels n'avaient pas un outillage approprié à ce genre de produits; mais lorsque des commandes furent offertes, la loyauté et le patriotisme du peuple canadien s'affirmèrent. Le Canada transforma ses établissements manufacturiers en fabriques de munitions de guerre, et cette industrie fut développée de manière que son rendement devint dans l'Empire l'une des plus importantes contributions destinées à nos troupes en France. Le Canada a fourni des munitions non seulement à la Grande-Bretagne, mais aussi aux Etats-Unis. Le Canada, en peu de temps, a fabriqué des munitions pour plus d'un milliard de piastres—ce qui prouve qu'il possède des ressources auxquelles il n'avait jamais rêvé.

Ne puis-je pas dire la même chose des approvisionnements de vivres, d'étoffes pour vêtements et d'autres articles pour l'usage de nos armées en France? Notre statistique ne nous fait pas encore connaître l'énorme quantité d'approvisionnement fournie par le Canada pour la guerre; mais je crois pouvoir dire que la valeur de cette quantité doit atteindre, au moins, deux ou trois milliards de piastres.

Je fais présentement cette revue de ce que le Canada a fait durant les quatre années de guerre qui ont absorbé notre activité nationale, afin de démontrer ce que peut accomplir un petit peuple lorsqu'il est poussé par la nécessité et guidé par ses ressources. Maintenant que la guerre est terminée, il n'est pas déraisonnable de nous arrêter sur ce que nous avons fait et sur la dette que nous avons contractée.

Ce qui nous a le plus coûté dans cette guerre; la perte la plus sensible que cette guerre nous fait éprouver, ce sont les vies de nos soldats qui sont morts glorieusement pour nous sur les champs de bataille. Environ soixante mille hommes appartenant à la classe la plus virile de notre population, ont perdu la vie dans cette guerre et reposent aujourd'hui dans des fosses creusées sur les champs de bataille de